L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 27 JUILLET 1858.

Imprimée et publiée par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUR,
E. DUVERGER, J. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN 27 JUILLET 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour:

Par H. Peychaud, Hyde & Co.—Marchandises sèches.
Par K. B. Sykes—Macaroni, vermicelli, &c.
Par C. E. Forstall—A 8 heures, encaisses Poetes et Amour—meubles de succession.

Mexique et Cuba.

La force d'attraction exercée par les Etats-Unis sur leurs voisins, en vertu de la loi qui détermine le mouvement des corps physiques, devient de jour en jour plus évidente. L'Union est évidemment destinée à absorber dans sa puissante unité le Mexique et l'île de Cuba. C'est ce que les événemens qui s'accomplissent en ce moment et les symptômes qui se produisent dans la politique internationale démontrent fort clairement.

Le Mexique, usé par les révolutions, marche rapidement vers l'abîme où le plongerait bientôt l'anarchie et la guerre civile. Les trois quarts de la république se sont prononcés contre Zuloaga; les dernières nouvelles nous ont appris que Vidaurri, Carvajal et les autres qui s'insurgèrent de la frontière du nord se proposaient de réunir leurs forces pour marcher contre la capitale. Le successeur de Comonfort, s'il n'est déjà sur le chemin de l'exil, sera prochainement obligé d'abdiquer et de s'expatrier. Un nouveau gouvernement le remplacera et sera renversé à son tour, jusqu'à ce que, de chute en chute, le pays arrive à un tel état d'épuisement qu'il cherche d'autre ressource que de se livrer aux puissans voisins.

Le gouvernement américain a déjà contre le Mexique de nombreux griefs: M. Forsyth, ce ministre, après avoir protesté contre l'emprunt forcé dont Zuloaga a frappé les Américains résidant bien que les nationaux, aussi étrangers aux luttes politiques avec le parti de toute relation diplomatique avec le cabinet de Mexico et a déclaré qu'il ne restait dans cette capitale que pour protéger par sa présence les intérêts des Américains qui y résident. M. Buchanan approuve l'attitude prise par M. Forsyth. Les griefs entre les deux pays se sont assez grave pour qu'il puisse en résulter de sérieuses complications.

Nous avons dit que les insurgés du nord avaient résolu de marcher contre la capitale. S'ils réussissent ce projet et qu'ils triomphent, leur victoire aura fait faire un grand pas à la cause de l'annexion, car on verra alors nos ressortissans et les Etats-Unis, les chefs du mouvement sont justement ceux qui ont jusqu'à présent travaillé avec le plus d'ardeur à la création d'une république distincte sous le nom de République de la Sierra Madre. S'ils arrivaient au pouvoir, sachant qu'ils ne resteraient pas plus de temps que les autres partis qui s'en sont tour à tour emparés, ils s'empresseraient d'opérer leur plan et de fonder la république du Nord. Or, cette mesure équivaudrait à l'annexion, car il est clair qu'un Etat de la frontière septentrionale du Mexique ne saurait se détacher du gouvernement central sans partager le sort du Texas.

Nos voisins sont en ce moment menacés par l'Espagne. Une de nos dernières dépêches annonçait que cette puissance armait en guerre son ancienne colonie et qu'elle se disposait à l'envahir. Ce n'est pas la première fois qu'on lui prête des intentions hostiles, mais la dernière rumeur consignée dans nos correspondances télégraphiques nous paraît beaucoup plus de fondement que les autres. Il est impossible que l'Espagne ait sérieusement à envahir le Mexique et admettant qu'elle fut victorieuse, elle ne tirerait pas à vingt-quatre heures de la frontière, car le Mexique les solde par des centaines de territoire, et jamais les Etats-Unis ne permettraient à l'Espagne de prendre un seul pouce de terrain de l'autre côté du Rio Grande.

Dans notre part, la guerre entre l'Espagne et le Mexique amènerait inévitablement l'invasion de Cuba. Des milliers d'aventuriers viennent offrir leurs services au gouvernement mexicain qui, heureux de ce concours, leur préterait son pavillon. Les Etats-Unis ne pourraient pas s'opposer au départ des citoyens américains pour le Mexique, car ces peuples ont de droit de recevoir des étrangers dans leurs armées. Les troupes dépendent Cuba seraient sans doute une énergique résistance, mais isolées de la métropole et ne recevant pas de renforts ils finiraient par succomber sous le nombre, et Cuba, conquise nominalement par le Mexique, ne tarderait pas à être cédée aux Etats-Unis.

Nous ne croyons pas d'ailleurs que cette conquête soit pour l'Espagne une propriété bien sûre. L'Angleterre, irritée de l'indifférence dont les autorités espagnoles à Cuba n'ont pas pour elle, en faveur de l'esclavage, et de l'île aux Etats-Unis. Lord Malmesbury a déclaré en plein parlement que le gouvernement retirerait du golfe du Mexique l'escadre britannique dont la présence tient en respect les flibustiers américains et empêche de tenter de nouvelles entreprises. La Grande Bretagne ne verrait pas d'un mauvais œil l'annexion de Cuba à l'Union, car à partir de ce jour les bâtimens négriers perdraient leur principal marché. Les lois fédérales interdisant sévèrement le trafic des Africains, l'importation de ces derniers cesserait le jour même où les Etats-Unis auraient pris possession de l'île. Aussi le Times de Londres déclarait il dernièrement que l'Angleterre ne s'opposerait certainement pas à l'acquisition de Cuba par les Américains.

Dans notre pays, l'opinion est presque unanime en faveur de la mesure, et le Nord comme le Sud s'accordent pour l'Union à ravir du jardin des Antilles. L'influence morale et politique des Etats à esclaves s'en accroîtrait, tandis que les Etats libres y gagneraient un riche débouché pour leurs denrées agricoles et les produits de leurs manufactures.

Quant aux abolitionistes, ils se disent déjà, comme l'Angleterre, que la cession de Cuba mettrait fin au trafic des Africains. Ils ne sont pas insensibles non plus aux avantages commerciaux dont elle serait la source féconde. Les négriers pas que chaque barril de farine américaine importé dans l'île ajoute à l'entrée un droit de dix piastres. Ils savent aussi que les sucres et les tabacs que nous achetons aux planteurs de Cuba représentent annuellement une valeur de quarante millions de piastres, et que ces derniers ne peuvent trouver en retour qu'un quart ou un cinquième de cette valeur en produits américains, grâce aux rigueurs du fisc et aux lois de navigation de l'Espagne. La même dernière, le commerce des Etats-Unis a fait avec celui de Cuba une remise de trente millions de piastres en espèces pour les sucres achetés dans cette île. Ce solde de trente millions ne comprend pas, bien entendu, l'appoint considérable payé aux planteurs de Porto-Rico et des Philippines.

Les négriers américains, partisans ou adversaires de l'esclavage, appellent de leurs vœux la cession de l'île, dans un intérêt, et ils appuient l'acquisition de Cuba par les Etats-Unis.

Bulgrin—On verra en se référant aux annonces que les briques de qualité supérieure représentant de la briqueterie de P. Fortier seront désormais livrées aux planteurs à des prix très réduits.

Paul Murphy à Londres—Le correspondant de Londres du *New York Times* écrit à son journal que Paul Murphy, notre jeune compatriote, en arrivant à Londres s'est dirigé au *St George's Chess Club* et a engagé une partie avec M. Lewson, qui est un des forts joueurs connus. M. Lewson fut battu et Murphy proposa une partie au célèbre Staunton. Au bout de quelques instans presque toutes les pièces de Murphy avaient disparu, et deja Staunton haussait les épaules de pitié lorsqu'en trois coups celui-ci se trouva échec et mat. Il regarda son adversaire avec stupéfaction et lui demanda comment il s'appelait.—Murphy, répondit le vainqueur.—Murphy, d'Amérique?—Oui, Monsieur.—Très bien; je ne suis pas en ce moment bien disposé pour entamer une nouvelle partie; nous nous reverrons plus tard.

Cette première victoire de Murphy paraît avoir produit une très grande sensation parmi les joueurs d'échecs de Londres.

Institut St-Charles—L'examen à l'Institut St-Charles, situé à Greenville, commencera aujourd'hui et se terminera jeudi pour. Cette maison d'éducation, dirigée depuis plusieurs années par Mme Macé dont l'aptitude, l'intelligence et le dévouement sont connus de toutes les familles, renferme en nombre considérable d'élèves.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelle d'Europe,
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

LE COTON EN BAISSE.

St Johns, T. N., 25 juillet—Le steamship de la malle britannique *Europa* (ligne Cunard), capitaine Leitch, allant d'Halifax à Boston, a été abordé à la hauteur du cap Race, en matin, par le Yacht à vapeur Victoria, qui en a obtenu les laconiques nouvelles qui suivent:

L'Europa a quitté Liverpool le samedi 17, et apporte des avis de cette date.

Marché au coton de Liverpool.

Liverpool, 17 juillet—Ventes de coton, dans la dernière semaine, 37,000 balles—Il y a eu, pendant la semaine, déclin de 1|8; on note peu de changemens dans les cotes, depuis le départ de l'Indian. Le marché a clos calme; les détenteurs offraient assez volontiers, mais sans prendre la vente.

Consolidés—Londres, 17: les consolidés ne comptant ont clos, dans l'après-midi dernière, à 96 3|8.

Marchés—Céréales, tendance à la baisse; provisions, dito.

Marché au coton de Liverpool.

St-John (N. B.) 26 juillet—Les avis reçus l'*Europe* sont de trois jours plus récentes que ceux apportés par l'*Indian*, à Québec.

Liverpool, 17 juillet—Des 37,000 balles vendues durant la semaine, 1800 ont été prises par spéculation et 4000 pour l'exportation.

Une baisse générale de 1|16 à 1|8 est déclarée, mais les cours des cotons Fair Orléans ne témoignent d'aucune baisse sur cette qualité depuis le départ de l'Amérique, il y a eu une semaine. Les cours du Fair Mobile sont également les mêmes qu'auparavant.

Voici les cours actuels:—Fair Orleans 7|; Middling Orleans 7; Fair Mobile 7|; Middling Mobile 6|; Fair Upland 7|; Midding Upland 6|3|16—ce qui démontre qu'il y a eu une baisse de 1|8 sur la middling Orleans; de 3|16 sur la middling Mobile de 1|8 de 1|16 sur le fair Upland.

Le stock de coton à Liverpool est de 638,000 balles, dont 570,000 de provenances américaines.

Manchester—Les avis de Manchester sont d'une nature plus favorable. La demande de la part des filateurs a été bonne, et le marché a eu une tendance à la hausse.

Marchés—Farine en baisse, durant la semaine de 6 d. à 1 sh.; le marché fermant avec cette tendance à une nouvelle baisse. Blé en baisse de 1 sh., et clos languissant; maïs également languissant, en baisse de 6 d.—Provisions lourdes; bœuf, lent, toutes qualités ayant subi une perte.

Seconde dépêche.

France et Angleterre.

Affaire de Jeddah.

INDES—DEFAITE DES ANGLAIS.

St Johns, T. N., 26 juillet.—Le gouvernement a promis aux ministres de France et d'Angleterre, à Constantinople, que les critiques contre Jeddah recevraient un châtiment exemplaire.

On rapporte néanmoins que les gouvernements français et anglais ont l'intention de prendre possession de Jeddah comme garantie.

REVERS DES ANGLAIS DANS L'INDE.

Les dernières nouvelles de Bombay et de Calipee disent que les forces coloniales britanniques ont subi cet éprouvé de grands revers à Groslcor.

Les rebelles ont attaqué et repris la place et sir Colin Campbell préparait de grands efforts pour reprendre les rebelles de la ville.

Bill sur l'Inde.

Le bill pour organiser le gouvernement de l'Inde, qui a été adopté à la Chambre des Communes, a également été à la Chambre des Lords, à la seconde lecture.

Les nouvelles de l'Angleterre et du continent, en général, sont peu intéressantes.

Liverpool, samedi 17, à midi.—Les avis reçus cet matin des Etats-Unis, par le Pacific, indiquent une dépression sur le marché du coton.

Toutes sortes de prévisions pour le marché sont inactives, les cotons à une baisse de 1 sh.

Londres, 17 juillet.—L'encaisse métallique, à la Banque de France, a diminué de £510,000 durant la semaine.

Arrivages—Le steamship Nova Scotia, de Québec, est arrivé à Liverpool le 16 courant.

Le Persia, qui était parti de New York le 7, est entré à Liverpool le 17.

Havas—Le marché au coton du Havre se soutenait. Le coton très ordinaire Orléans était noté 50 fr.

Les steamships de Collins.

Washington, 26 juillet—La secrétaire de la marine a refusé de faire de Portland (Maine) le port d'entrée des steamer de cette ligne, conformément au contrat pour le transport de la malle d'Europe.

NOUVELLES DE L'UTAH.

Les Mormons rentrés dans leurs foyers.

Des nouvelles de St-Joseph, en date du 22 courant, disent que les Mormons, revenus en la ville de Salt Lake, sont rentrés dans leurs foyers: ils viennent de différents points du territoire.

Les troupes des Etats-Unis ont quitté cette capitale pour aller camper dans la vallée de Cedar, à 40 milles de la ville de Salt Lake.

Etat des rivières.

St Louis, 26.—Le Missouri a monté de deux pouces samedi. Les rivières des hauts continent à monter.

St Louis, 26.—Les steamboats Henneth et City of Memphis sont arrivés ici, aujourd'hui de la Nile Orléans. Le Marla Denning et l'alex Scott, de suir.

Grand incendie.

St-Louis, 26.—Le vaste atelier de meubles de MM. Learritt et Mason a été entièrement détruit par le feu, aujourd'hui. On porte la perte à $50,000. Le feu a été mis, à ce que l'on pense, par des malfaiteurs.

Grand incendie à Mobile.

Mobile, 25 juillet.—Hier, vers minuit, le feu a éclaté dans l'écurie de M. Judge Kelly, rue St Joseph, et l'a complètement détruite; de là il s'est communiqué au Mansion House, et a complètement réduit, aujourd'hui, cette bâtisse.—Les flammes ont aussi gagné le Salon de Nick Thompson, rue Royale, près de la Douane; les pertes en ont été très-fortes.—La construction de la Douane a subi une rude épreuve et son granit s'est écaillé en plusieurs endroits, par l'intensité de la chaleur que dégageaient le salon Thompson et l'écurie en feu; mais il n'y a eu, après tout, aucun dégâts sérieux; la construction étant à l'épreuve du feu.—La *Southern Bank*, touchant l'écurie, rue St Joseph, a résisté et n'a éprouvé que peu de dommages.—Presque toutes les propriétés détruites étaient assurées.—Un nègre de l'écurie n'a pas été trouvé. Il aura péri dans les flammes; on, peut-être a-t-il mis le feu à l'écurie et s'est-il sauvé ensuite.

Steamboats descendant.

Vicksburg, 26 juillet.—Yazoo Bell, 11 heures, dimanche matin; Cora Anderson à 11 heures, hier soir; Ben Franklin à 2 heures, ce matin.

CHRONIQUE LOCALE.

ENTREMENTS dans les différents cimetières de la ville, dans la semaine expirée le 26 du courant:

Cypress Grove No 1	1
" No 2	10
Cimetière de l'Hôpital de Charité	21
" des Odd Fellows	3
" de Greenwood	2
" Protestant	1
" de Lafayette	27
" de Lafayette No 1	15
" No 2	8
" de St-Vincent de Paul	36
" de St-Joseph	6
" de St-Patrick	36
" de St-Louis	15
Total	187

c'est-à-dire 41 de plus que la semaine dernière. Il est mort vingt-cinq personnes (huit à l'Hôpital de Charité) de la fièvre jaune et dix-neuf d'affections pulmonaires.

Recorder Summers.—Florida Jones, rue des Remparts, dit qu'Ann Brown, rue Gravier, lui a tiré les cheveux et a menacé de la tuer.

Mme Laporelle, accusée d'injurier ses voisins et particulièrement Mlle Jane Walsh, se présentera devant le recorder le 2 du mois prochain.

Un aliéné vit que J. J. Sullivan a terrassé un autre Sullivan.

J. M. Hoyle a prouvé qu'il n'était nullement dangereux.

F. H. Crosby restera en prison en attendant qu'il réponde à l'accusation d'avoir enlevé un nègre et contrefait des papiers de liberté pour un nommé Johnson qui appartient, dit on, à un citoyen de Shreveport. On a trouvé sur l'esclave et le prévenu une somme de cinq cents piastres qu'on les soupçonne d'avoir volées. Crosby reconnaît avoir contrefait les papiers.—L'instruction est fixée au 16 du mois prochain.

John Graham, accusé d'avoir poignardé Thomas Day, subira un interrogatoire le 9 du mois prochain. Il a fourni un cautionnement de mille piastres pour répondre de sa comparution.

Timothy Cochoras, propriétaire d'une grocerie de l'encoignure Girod et Franklin, est accusé de n'avoir pas acquitté sa licence.—Cautionnement; interrogatoire le 11 du mois prochain.

Pat. Sendera, Lize Lashot étautres qu'une marchande de lait accuse de l'avoir assaillie et d'avoir brisé ses pots sur le chemin macadamisé de la rue Bienville, devront se présenter, le 7 août, devant le recorder.

John Escarra et Peter Hale sont accusés d'avoir tirazé un citoyen à coup de bras-knuckles. L'instruction a lieu le 29 du courant. Hale est accusé de complicité.

Frank Marseilles déclare qu'Elizabeth Miller lui a volé des meubles, évalués à $250, et les a vendus. L'accusée répond que le plaignant lui a donné ses meubles à la coexidition qu'elle ne se présenterait pas comme demanderesse dans un certain procès qu'elle lui avait intenté.—L'instruction le 11 d'août.

Racounes Wiley.—Jean Domingo déclare que Pedro Lisbarsa a obtenu de lui, dimanche dernier, dans son magasin, une somme de quatre vingt-quatorze piastres à l'aide de faux prétextes. En prison faute d'un cautionnement.

Robert Bailey, que l'officier Lenfant accuse d'avoir obtenu de l'argent en se faisant passer pour l'officier spécial Brooks, a dû fournir un cautionnement de $600 en attendant l'instruction. La défavit ajoute que Bailey s'est fait donner le montant par un garçon de barette en menaçant celui-ci de l'empoisonner.

Elizabeth Brown, rue Dauphine, a demandé l'arrestation de John Henry, Joseph Jones et autres, qu'elle accuse d'assaut et battérie avec intention de commettre un vol de grand chemin.—Henry et Jones sont en prison.

Recorder Long.—Le recorder Long a affoncé d'arrêter J. Scully qu'Alex Genty accuse de l'suivre et de l'injurier.

Philover Rudz se plaint d'avoir été insulté, sans provocation, par F. W. Annapoly.—Ordre d'arrestation.

Recorder Adams.—Un nommé Lewis, n'ayant pas pu acquitter une amende de vingt piastres pour avoir battu sa femme, passera un mois en prison.

Lawrence Sweeney, cinq piastres, pour s'être baigné en dans le fleuve, en plein jour.

Bliss Cennelly, deux piastres et demie pour s'être enivrée.

Sur l'affidavit de Mme Sophie, Mary Wolf a fourni un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite.

Accident—Deux chevaux attelés au buggy de M. Charles Nott ont pris le mors aux dents hier après midi. M. Nott est tombé au coin des rues St Anne et Chartres et s'est blessé à la tête; la blessure n'est heureusement pas grave.

Enquête—Le coroner a tenu hier une enquête sur le cadavre d'un nègre qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, en face de l'habitation Lewis, au-dessous d'Algier. Verdict: noyé.

Remède—Le bruit courait hier et les journaux du soir ont annoncé que deux enfants avaient été brûlés dans une maison de la rue Enghien, Troisième District. Nous nous sommes adressés au bureau du coroner et n'y avons rien appris qui soit de nature à nous faire croire que la rumeur est fondée.

Affaire Riviere.

NOUVEAUX EPISODES.—RÉVÉLATIONS.

Au moment où l'on pouvait se croire au dernier chapitre du roman de la famille Blount et du sieur Rivière, un véritable coup de théâtre, dit le *Courrier des États-Unis*, nous rejette en quelque sorte au commencement du drame.

Nous avons laissé miss Emily Blount rentrée, vendredi, sous la protection paternelle. Ce retour paraissait d'abord avoir été le résultat de l'entente établie jeudi entre M. et Mme Blount; mais il en était bien différemment. C'est de son plein gré et de sa seule volonté que la jeune fille, échappant à la séquestration où on l'avait jetée, est revenue à New-York et a révélé à son père les circonstances de son enlèvement.

Il paraît que, le soir où elle disparut d'Hoboken, une voiture l'emmena à Elizabethtown, où on lui fit prendre le chemin de fer, conduite chez le docteur Mulford, à Gloucester City, et laissée à la sous le nom de Mary Loud, elle y demeura depuis le 6 jusqu'au 11; à cette dernière date, le docteur l'emmena chez son beau frère, Joseph Larger, fermier à Carpenter's Landing. Elle s'y trouvait encore jeudi dernier, lorsque souffrante et lasse de cette vie d'aventures, elle noufia à son hôte l'intention arrêtée de venir rejoindre son père. M. Larger, qui paraît n'avoir trempé en rien dans tout ce complot, l'accompagna en conséquence jusqu'à la station, à Philadelphie. La, elle trouva le docteur Mulford, qui voulut lui persuader de retourner à Hoboken: mais elle s'y refusa nettement, et fit appel à la protection de la police, ainsi que des voyageurs et du conducteur du convoi. Muiford n'en persista pas moins à l'accompagner jusqu'à New-York, et, après avoir vainement réitéré ses instances pour la reconduire à sa mère, fait par l'accompagner jusqu'à la maison où elle devait retrouver M. Blount.

Le point essentiel dans ces détails est que Mulford, l'avocat de Rivière et Huncke, la propriétaire de l'hôtel Napoléon, ont pris la plus active à l'enlèvement dont ils avaient prétendu jusque-là ignorer les circonstances. On sait même que Huncke est allé jusqu'à signer une déclaration à cet effet sous la foi du serment.

En présence de ces faits, M. Blount ne pouvait plus, bien qu'ayant retrouvé sa fille, abandonner la poursuite, comme il en avait eu l'intention. L'affaire revenait donc hier matin, pardevant le juge Ogden, en vertu de l'ajournement contracté jeudi dernier.

A l'ouverture de l'audience, ce que nous venons de raconter avait déjà transpiré; on savait que miss Emily Blount était dans une salle voisine avec son père.

Les avocats de celui ci ont ouvert la séance, en demandant qu'il fût passé outre à l'audition des témoins. Le défenseur de Huncke a répondu en objectant que la jeune fille, dont la disparition était le fondé de la procédure, étant retrouvée, les interrogatoires devenaient sans but. A son tour, la poursuite a insisté sur son droit d'établir qu'il y avait eu parjure comme et la cour a résolu la question en ce sens.

Le premier et le principal des témoins entendus a été M. John Shepperd, maître d'hôtel à Elizabethtown. C'est chez lui qu'est arrivée, le 6 à 4 h. du matin, la voiture qui amenait miss Blount. Il était accompagné de Mulford (avocat de Rivière), de Huncke et de Davis, garçon de bouteille à l'hôtel Napoléon. Tous déjeunèrent ensemble; puis Huncke et Davis repritrent la route de Hoboken, tandis que Mulford et la jeune fille prenaient à droite, pour l'Hôtel de ville.

Cette déclaration et précise a été corroborée par la déposition de Davis.

M. Richard T. Dunning, avocat de Huncke, a soutenu, après de nombreuses réticences, avoir aidé à l'évasion des dames Blount par la fenêtre, lors de la première perquisition de la police.

Le docteur Mulford (frère de l'avocat et chez lequel fut d'abord conduite miss Blount), a raconté le rôle, passif en effet, qu'il a joué dans l'affaire. S'il a reçu la jeune fille, c'est que son frère la lui a amenée; et si, plus tard il l'a conduite à son beau frère, c'est que son frère Rivière était venu la voir à plusieurs reprises, et qu'il voulait couper court à ces visites.

Avant de clore la séance, M. le juge Ogden a fait observer que la complicité de Huncke et de Mulford paraissait établie au plus haut degré de criminalité dégrad maintenant de savoir s'ils ont provoqué les résolutions de miss Blount, ou s'ils n'ont fait que suivre ses volontés.

Cette dernière scène entendue aujourd'hui. Elle affirme, nous dit-on, n'avoir jamais agi que sous l'impulsion absolue de sa mère, dont l'aberration a dépassé toutes les bornes imaginables.

Quant à Rivière, il erre, paraît-il, aux environs de Philadelphie, serré de près par la police, qui a déjà failli deux fois mettre la main sur lui. Il a coupé ses moustaches et changé ses habitudes; mais en dépit de ses précautions, son arrestation ne saurait tarder.

Louisiane.

Fievres.—L'état sanitaire de la paroisse est bon, dit le *Meschacebé* de St Jean-Baptiste, d'être satisfaisant depuis quelques jours. La fièvre règne tout le long de la côte, sans qu'il y ait toutefois rien de sérieux dans le caractère de cette affection. Elle provient, sans doute, de la fermentation des eaux qui gisent à l'arrière des habitations. Tout le monde a pu remarquer l'odeur fétide et malsaine que répandent les eaux du fossé, le lundi dernier. Evidemment ces miasmes doivent être la cause des fièvres et des nombreuses indispositions dont on se plaint dans ces environs.

Lafourches—Par suite des inondations à l'entour de Thibodeaux, beaucoup de familles, dit l'*Union* de Lafourche, se sont trouvées sans abri, et cet été de chercher dans la ville même. C'est ce qui fait qu'il y a peu de maisons à louer.

A la campagne, les planteurs attendent, les bras croisés, que l'eau se retire; ce qui a lieu d'une manière à peine perceptible. Le bayou a baissé un peu, mais c'est à cause de la crevasse récoverte à Labadieville.

M. T. Ledet, de cette paroisse, est parti avec vingt nègres pour essayer de la bouscher encore une fois.

Paroisse Ascension.—L'état sanitaire de notre paroisse, dit le *Pionnier de l'Ascension*, est assez satisfaisant mais nous apprenons que l'état gêné beaucoup de malades dans quelques paroisses inondées.

Le fleuve monte encore dans les hauts. Devant notre ville (Donelson) il a baissé depuis deux jours de six pouces environ par vingt quatre heures.

Les inondés.—Les victimes de l'inondation sont nombreuses dans notre paroisse, et l'indigence dans laquelle elles se trouvent est facile à concevoir en voyant avec quelle persistance les eaux envahissent leurs récoltes.

L'indifférence devant tant de malheur est une faute impardonnable dont nous nous sommes trop longtemps rendus coupables et qu'il est de notre devoir de réparer.

C'est effet, il serait urgent de provoquer une assemblée publique et de nommer un comité chargé de recevoir les secours destinés aux inondés.

Cette mesure adoptée dans la paroisse Lafourche a donné les résultats les plus satisfaisants. Le troisième jour de son organisation, ce comité avait recueilli la somme de $1,498.

Incendie a Bayou Rouge.—Un entrepôt situé près de l'Hospice des Sourds-muets, à Bayou Rouge, est devenu ces jours derniers la proie des flammes. Il renfermait environ huit cents barils vides. La perte est estimée à $2000. On croit que le sinistre est l'œuvre d'un incendiaire.

Incendie a Bayou Goula.—La maison occupée par le capitaine Henry Ranliford, à Bayou Goula, a été détruite par le feu le 6 courant. Le feu a été mis par une jeune négresse de onze ans.

Sitonne.—M. Lemuel H. Bennett, âgé de dix huit ans, fils de M. J. Jos. Bennett, s'est suicidé, le 17 de ce mois, chez M. Henry Martin, à New River, dans la paroisse Iberville. Se trouvant seul dans sa chambre, il chargea son fusil à balle, en appliqua le canon à sa tête, et en poussa la détente avec le pied. Toute la partie supérieure de la tête fut emportée, et les gens de la maison, accourus au bruit de la détonation, ne relevèrent qu'un cadavre. On attribue cet acte de désespoir à des chagrins d'amour. Le jeune Bennett aimait éperdument une jeune fille, malgré trouvant sans emploi et sans moyens il ne crut pas devoir la demander en mariage et préféra mettre fin à son existence qui, dès-lors, n'était pas à aimer, et était devenue insupportable.

Population de la paroisse St-Jacques.—Nous devons, dit le *Messager* de St Jacques, à l'obligeance de notre ami, M. Louis Dugas, qui vient de terminer le recensement de notre paroisse, les chiffres suivants sur notre population:

Population blanche, 3,436;—votans, 673;—Hommes blancs de 18 à 45 ans, 727;—Population de couleur libre, 119;—Esclaves, 7,568;—Population totale de la paroisse, 11,503. Ce qui nous donne sur le recensement de 1850 une diminution de 24 personnes sur la population blanche, et une augmentation de 27 sur la population de couleur libre, et une de 501 sur les esclaves. La population totale a donc augmenté de 514.

Nouvelles Diverses.

Paris, ler juillet.

—On vient de terminer, en France, la transformation en vaisseaux à hélice mixtes de deux nouveaux vaisseaux à voiles, le *Regent* et le *Dagmochin*. Ces deux vaisseaux qui portent 90 canons vont recevoir une machine de 450 chevaux. L'œuvre de la transformation de la flotte française s'accomplit avec beaucoup d'activité.

—On dit que les aubergistes de Limoges vont intenter un procès en diffamation à un journaliste de Paris qui, dans un article sur l'Exposition de Cantre, a regretté de n'avoir pas vu le jury prononcer une récompense à l'industriel qui introduirait l'*insecticide-vivet* dans les hôtels de la ville. Ce procès promet d'être piquant.

—Un industriel du Midi vient d'inventer et d'annoncer l'*Ami des malades*, qui, bégayant, les aversé à connaître toujours une direction *honorable*, donne au client un *grand sir de distinction et de supériorité*. Voilà un moyen de satisfaire sa vanité, sans se mettre en opposition avec la loi.

—M. Horace Vernet vient de terminer un tableau représentant un épisode de la prise de Malakoff; cette toile, qu'on dit parfaitement réussie, reproduit le moment où l'on vient donner au général Mac-Mahonie le conseil suivant formulé par lui d'abandonner la position: L'illustre peintre avait sous les yeux, pour mettre une vérité plus complète encore dans la représentation de l'épisode, le même immense drapeau qui fut arboré sur les retranchemens emportés. C'était un pavillon de marine qui conserve encore plus la trace de huit blessures ou boulets et de 45 balles.

—Les journaux d'Amiens, par une note communiquée, confirment l'abandon des poursuites contre MM. Courtiel, Bogé et Hyenne. Ces messieurs ne comparaîtront devant aucun conseil de guerre, contrairement à ce qu'avaient cru devoir annoncer des journaux de la localité et à ce que l'opinion publique en avait unanimement admis.

—Les nouvelles des départemens font connaître que les affaires reprennent à Lyon et à Marseille; les banques se rouvrent à escompter dans des conditions plus satisfaisantes.

Incendie dans les docks de Londres.—Un désastreux incendie a éclaté, le 19 juin, dans les docks de Londres. Les journaux de cette dernière ville sont pleins de détails sur ce sinistre, dont l'importance réelle n'est pas connue encore, mais approximativement. Les craintes qui régnaient hier sur le salut de quelques ouvriers des docks au moment où ont éclaté les explosions, ne sont encore non confirmées, ni démenties, et l'anxiété est considérable. L'incendie a cessé de faire de grands progrès hier soir à six heures, mais on conçoit qu'une surveillance étroite est nécessaire pour prévenir quelques accidens provenant des décombres enflammés que l'eau n'a pu encore éteindre complètement.

Le parti des docks a été assez habile pour appeler le South Block Watchmen: c'est une immense construction en briques, d'une hauteur et d'une profondeur énormes. Quoique désigné sous le nom unique de magasin, elle est formée en de nombreuses divisions, séparées les unes des autres par des murs de trois pieds d'épaisseur, communiquant entre elles par des portes doublées en fer. Chaque étage est divisé en plusieurs compartimens, et c'est au sommet de cette nomenclature, entre les 32e et 36e compartimens, désignés sous le nom générique d'étages, qu'un peu avant midi, on vit sortir d'après flocons d'une fumée très noire.

L'alarme fut aussitôt donnée, et les nombreux ouvriers du dock arrivèrent immédiatement sur les lieux et établirent une chaîne, pendant que l'on courait chercher les pompes. Mais avant que ces dernières fussent arrivées, le feu, activé par le grand nombre de marchandises emmagasinées, du chanvre, de l'huile, du sucre, du salpêtre et autres articles inflammables, avait fait d'énormes progrès. Les abords du dock étaient difficiles et les pompes de la ville, et les pompes flottantes de la Tamise ne furent mises en jeu qu'après une heure et demie, et les 16 tonnes d'eau à la minute sur le foyer incandescent.

A une heure, la division en avait éclaté l'incendie d'une manière si terrible et soudaine, duquel sortaient de temps à autre de sourdes explosions. Vers une heure vingt minutes, une explosion violente, suivie d'une autre encore plus violente, jeta du terreur parmi les travailleurs. Le cri général se fit entendre: Sauve-qui-peut! Le feu s'empare de la grande et belle bâtisse brillante s'élevant dans les airs, le sauve-qui-peut commença, et presque immédiatement trois cents hommes, femmes et enfants, jetés en terre tremblé, des nuages de fumée et de feu volèrent un instant le magasin, et un horrible craquement annonça la chute des murs, qui séparaient la division enflammée des deux divisions voisines. Les murs de face et de derrière avaient aussi été ébranlés par le feu et en un moment tout le monde fut réfugié sur le quai.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

VII.

LA CHAPEL AU CORDOUAN.

Simon, qui étudiait le visage de Nock pendant que le fiacre roulait, aperçut tout d'une fois que le vieux marin était aussi joie que le mouvement opérait une heureuse diversion sur le cerveau enfiammé de son vieux camarade.

—Tu peux te vanter de m'avoir fait peur, toi! dit il d'un ton douceur.

—Tu ne dis rien de ton oncle, ajoute le jeune pleur, répondit Nock, redevenu sombre.

—Bon! vas-tu recommencer?

—Recommencer, quoi?

—A dire des bêtises donc..... Diable me brûle! tout à l'heure, tu m'as pris l'air d'un fou, et tu as que tu en tenes.

—Ça pourrait bien venir..... Dh! mais non.... j'ai trop de besogné dans ce moment. Je ne dis pas que ça ne viendra, à la volonté de Dieu! Qu'est-ce que ça me fera donc de devenir fou, de mourir avec la camisole?..... Mourir!..... je m'en moque comme de ça.... s'écria Nock en faisant claquer l'ongle de son pouce contre l'une de ses dents.—Quand j'aurai assez vécu pour mon enfant, je m'en ai du monde en chantant, et d'une si jolie voix qu'on n'applaudira de partout, si plus vit quelque chose.

—Allons, allons, vieux Nock, du calme, vingt pipes!..... du calme..... tu le bats les flancs comme un vieux cheval de fiacre. Ça ne sert à rien de tu ne racontes avec lon enfant que tu veux sauver? Si c'est du lieutenant Delmas que tu parles, il est de taille et d'âge à se sauver tout seul.

—Je l'ai connu fort sur la trompette, interrompit Nock, mais pour les idées m'en a pas grand'chose à vous en dire. Comment les, on pourrait bien le prendre à son moulin.

—Oui. On ait comme ça que quand s'un homme perd son enfant, l'autre doit y voit mieux et finalement y a toujours un n'impôts quoi de la sarcasme qui prédis des déchets de notre individu. J'ai perdu s'un brave Brasé à Dresde, et depuis lors, voyez-vous? toute la force que j'avais dans la main gauche m'est passée dans la langue.....

—C'est peut-être bien possible, sans vous flatter.

—Et que si je perdais la main droite.....

—Ah! flûtre! vous ne pourriez plus compter si bonde.

—Pourquoi, je me ferais avocat..... ma fortune serait dans ma bouche..... Dites donc, fandrait, dans ce cas, du mérite, hein? pour n'être pas sans manger-lui.

—Elles-vous aimable, M'sieur Simon! l'êtes-vous!

A propos de fortune..... avez-vous que mon affaire va sur des roulettes?

—Voir place!

—Ah! dame! c'est pour ce que je trouve la journée bien malgré le brouillard.

—Oui, mon cher monsieur Chifard, je viens d'apprendre qu'avant huit jours, je serai place.... Nous en bolrons zus de canon ce jour là..... et à donze..... pas du bleu, du vrai rouge.

—Je vous fais bien des compliments.....

—C'est à ce bon chevalier de Cordouan que je dois ça..... Ce me m'a plus dit, mais je me suis sûr..... aussi, faut que je monte tout de suite le remercier.

—Il est sorti.

—Ah bah!

—Depuis à *ce matin*.....

—Ben sûr?

—Sûr vrai..... tiens! pourquoi est-ce que je vous le dirais si c'était pas exact?

—Où donc est-il allé de si bonne heure? D'ordinaire, c'est tout autre.

—Je ne sais pas..... Attends..... le jockey m'a parié de Saint-Cloud, je crois..... Oui, oui.

—Bernique! c'est trop loin, j'attendrai son retour..... A quelle heure, au juste, sera-t-il rentré? Tu savais ça, toi?

—Entre cinq et six, pour sa toilette infaillablement.

—Merci, pâre Chifard..... Faites-moi l'amitié de venir à ma femme qu'elle aille chercher le petit rue de Vaugirard, 89; à la brasserie du bonhomme Nock..... mon, je dire au ville